

Un livre de découverte AB

Le thérapeute décide

Terry Masters

Le thérapeute décide

Le thérapeute décide

Par Terry Masters

*Première publication : 2023 Droits d'auteur © AB Discovery 2023
Tous droits réservés.*

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Des histoires, initialement soumises par différents auteurs à Big Baby World, ont ensuite été éditées par Mikey de BBW et publiées par BBW. Elles ont maintenant été rééditées par Terry Master et Mikey de Unicorn Tales et publiées par AB Discovery.

Ces récits ont été initialement publiés à la fin des années 1990, mais ont été mis à jour et remaniés pour votre plus grand plaisir aujourd'hui.

Ce volume contient deux magnifiques nouvelles complètes, « Le thérapeute décide » et « Promesses, promesses ».

Titre : Le thérapeute décide

Auteur : Terry Masters

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2023

www.abdiscovery.com.au

Table des matières

Le thérapeute décide.....	5
Une idée se forme	6
Robert est aspiré.....	12
Le duo machiavélique complotte la mort de Robert.....	16
de Robert commence.....	23
Augmentez le chauffage	32
Le succès commence – lentement.....	37
L'intrigue s'épaissit.....	43
Nicky se joint à l'intrigue	48
Robbie porte des couches.....	52
Robbie découvre les nouvelles règles	64
La prochaine étape de la régression de Robbie	68
Robbie devient un vrai bébé.....	74
Des promesses, des promesses	87
Et c'est ainsi que tout commence.	88
La chambre de bébé Davey	95
Sissy Baby Davy est démasqué.....	101
Résigné à être le cocu efféminé et soumis.....	118

Le thérapeute décide

Soumis à BBW en 1998, édité par Terry Master

Une idée se forme



Le docteur Patricia Neeland se laissa tomber dans son fauteuil, le regard absent, perdu dans le vide de son cabinet. Son dernier patient, un garçon de quinze ans qu'elle lui avait adressé après qu'il ait commencé à faire pipi au lit sans raison physique apparente, avait quitté le cabinet en trombe au beau milieu de la séance de cinquante minutes, ses questions étant devenues trop embarrassantes pour lui. En temps normal, elle l'aurait rattrapé et convaincu de revenir sur le divan. Aujourd'hui, pourtant, elle appréciait cette pause plus longue avant sa séance de thérapie de groupe pour adolescents en difficulté, prévue à midi. Aujourd'hui, elle avait besoin de ce temps pour faire le point sur ce qui s'était passé la veille.

La soirée avait été comme les autres, s'achevant comme toujours par des câlins dans le lit avec son compagnon depuis trois ans. Elle sentait pourtant son malaise, une tension palpable dans ses muscles. Ce n'était pas son genre de lui cacher quoi que ce soit, et une simple question, « Tout va bien ? », avait suffi à briser la glace.

Robert était correcteur-réviseur indépendant et travaillait à domicile, ayant aménagé un petit bureau dans un coin du salon. Cet après-midi-là, il était aux prises avec une auteure obstinée qui contestait les modifications qu'il avait apportées à son roman pour mieux se conformer aux exigences de la maison d'édition. Il ne pouvait pas avouer à la malheureuse écrivaine qu'il partageait ses arguments sans risquer de perdre son emploi ; il était donc contraint de défendre des positions qui ne reflétaient pas les siennes. Il venait de raccrocher et tentait de se calmer lorsque la

Le thérapeute décide

sonnette retentit. D'ordinaire, il l'ignorait lorsqu'il travaillait, mais il avait besoin d'une distraction. Se précipitant dans l'entrée, il ouvrit la porte d'un coup.

C'était Joyce, une voisine. Robert et Patricia ne la considéraient pas vraiment comme une amie, ne l'ayant croisée que brièvement lors de fêtes de quartier. Ils la connaissaient surtout à travers les rumeurs qui circulaient dans le voisinage, la présentant comme une femme de mœurs légères et une briseuse de ménages. À en croire les pires rumeurs, elle aurait eu des liaisons avec pas moins de trois voisins mariés, ce qui aurait mené à deux divorces. Sans doute une exagération, mais qui sait ?

C'est cette réputation, méritée ou non, qui fit frissonner Robert lorsqu'il vit Joyce devant lui. D'après son récit, Joyce s'était invitée et, sans qu'il s'en rende compte, ils étaient attablés à la cuisine pour prendre un café. Ce n'était pas loin de la vérité, pensa Patricia, connaissant la timidité de Robert et sa facilité à être manipulé. Une femme entreprenante l'aurait à ses pieds en un rien de temps.

Le but, ou plutôt le prétexte, de la visite de Joyce était de trouver un plombier fiable. Elle avait une urgence et il lui fallait quelqu'un de plus compétent que le dernier plombier qu'elle avait appelé. N'ayant le numéro d'aucun voisin, elle s'est mise à frapper aux portes, et par un heureux hasard, Robert lui a ouvert. Il lui a donné le nom d'un plombier, mais Joyce avait des doutes sur ses qualifications, ce qui a donné lieu à des anecdotes sur des problèmes de toilettes, qui ont fini par se transformer en une plainte de Robert concernant ses derniers soucis avec l'auteure récalcitrante.

Quelle que soit l'urgence concernant la plomberie, elle ne devait pas être si pressante, car une heure passa en un clin d'œil pendant leur conversation. Robert ne remarqua pas que la chaise de Joyce s'était peu à peu rapprochée de la sienne et sursauta lorsqu'elle posa la main sur son épaule. Bientôt, elle glissa sur sa cuisse. Elle faisait peut-être partie de ces personnes qui gesticulent

beaucoup, avait-il expliqué à Patricia, mais il n'en était pas certain. À ce moment-là, son téléphone portable sonna et l'éditeur furieux à l'autre bout du fil exigea son attention immédiate. Il conduisit donc rapidement Joyce vers la porte.

« *Était-ce qu'elle flirtait avec lui* », demanda-t-il à Patricia ce soir-là, *ou était-ce son imagination ?* » *Aurait-il dû agir plus tôt ?*

Robert balbutia les questions sans attendre de réponses, et Patricia reconnut les signes de culpabilité. Quelque chose le tracassait, alors elle se risque à une hypothèse. Y avait-il une part de lui qui appréciait l'attention de Joyce ? Robert pâlit, et Patricia eut sa réponse avant même qu'il ne parle. Oui, dit-il, il était flatté d'une certaine manière. Mais il ne ferait jamais rien de plus. Elle devait le croire.

Patricia le crut, mais cela ne la calma pas pour autant. Le fait qu'elle soit psychologue ne la rendait pas plus rationnelle que n'importe qui d'autre dans cette situation. Elle dit des choses qu'elle n'aurait pas dû, pleura et cria, et finalement, elle envoya Robert dormir dans la chambre d'amis. Elle quitta la maison en douce tôt le matin pour éviter de le voir jusqu'à ce qu'elle ait quelque chose de pertinent à lui dire. Il avait déjà appelé deux fois, mais elle laissa les appels aller sur sa messagerie.

Qu'il transpire !

Elle savait qu'elle avait été trop dure avec lui. Il s'était confié à elle et elle était certaine qu'il lui avait tout dit. Mais elle ne voulait pas non plus prendre le risque que Joyce, ou une autre comme elle, profite un jour de lui. Patricia était sa première vraie relation – il avait plusieurs années de moins qu'elle – et, par certains aspects, il se comportait plus comme un garçon que comme un homme avec les femmes. Il était naïf et enfantin à bien des égards, mais c'était ce qui faisait son charme. Il était aussi attentionné, aimant et dévoué comme aucun homme ne l'avait jamais été. Patricia et lui semblaient faits l'un pour l'autre, et elle n'allait pas le perdre au profit d'une fille facile. Et elle savait qu'elle était suffisamment

Le thérapeute décide

jalouse pour qu'une seule infidélité suffise à la faire le quitter pour toujours.

De toute façon, aucune de ses liaisons ne durait longtemps une fois qu'il avait réussi à se mettre au lit avec elle. Patricia sourit à cette image. Robert l'ignorait – il était vierge quand Patricia l'avait défloré – mais c'était un amant lamentable. Son pénis était petit, ce qui n'était pas forcément un défaut, mais il ne compensait pas ce manque par un talent particulier. Et il était l'exemple parfait de l'éjaculation précoce. Dedans, c'était fini en moins de deux minutes.

La plupart des femmes seraient frustrées par les performances sexuelles décevantes de leur partenaire, mais pour Patricia, c'était une raison de plus de garder Robert près d'elle. À peine adolescente, elle avait été agressée par un garçon qu'elle croyait être un ami. L'agression, violente et traumatisante, l'avait profondément marquée. Ses parents avaient refusé de la croire, la conseillère d'orientation de son école avait étouffé l'affaire et personne n'était là pour l'aider à surmonter les graves séquelles de cet événement.

C'est ce manque de soutien qui l'a poussée à devenir psychologue pour enfants. Peut-être pourrait-elle offrir aux jeunes âmes tourmentées l'aide qu'elle n'avait jamais reçue. L'ironie, Patricia le savait, était que malgré toutes ses études et sa sagesse supposée, elle ne parviendrait jamais à se guérir de ses démons intérieurs. Le sexe, pour elle, était désagréable et superflu à son épanouissement personnel. C'est pourquoi les rares et rapides ébats de Robert étaient une bonne chose. Elle ne pourrait jamais satisfaire un homme à la libido saine et toute pénétration durant plus de quelques minutes lui serait insupportable. Elle avait besoin de le garder près d'elle.

Il y avait une autre raison pour laquelle elle ne pouvait imaginer sa vie sans Robert : Nicole, sa fille de dix-sept ans. Malgré les circonstances de sa conception, elle aimait Nicole profondément et lui avait consacré sa vie. Robert était arrivé au moment où Nicky entrait dans l'adolescence, une période difficile, et sa présence, en

Le thérapeute décide

quelque sorte paternelle, avait aidé sa fille à rester sur le droit chemin. Du moins, la plupart du temps. Il avait une bonne influence sur elle, et Patricia frissonnait à l'idée de ce qui se passerait s'il venait à disparaître de leur vie. Ce qui la ramenait à son dilemme initial.

Mettre Robert à la porte n'a jamais été envisageable, et en réalité, il n'avait rien fait de mal. Pourtant, Patricia devait trouver un moyen d'éviter toute récidive. Puisqu'elle ne pouvait pas compter sur le garçon pour reconnaître les signes de séduction à temps et les contrer, la solution la plus évidente était de le rendre inintéressant pour les autres femmes. Mais comment ? Que pouvait-elle faire pour qu'il reste attirant à ses yeux tout en le rendant inaccessible aux autres ?

L'image de sa dernière patiente lui traversa l'esprit, et une idée germa. En un instant, un plan complet se forma dans l'esprit de Patricia. C'était un peu extrême, voire même un peu retors, mais à première vue, c'était exactement ce qu'il fallait. Elle n'eut pas le temps de s'attarder sur les détails, car elle entendait déjà sa bande d'adolescents turbulents se rassembler dans la salle d'attente. Mais ça marcherait. Un calme soudain envahit Patricia lorsqu'elle se leva pour ouvrir la porte.



Patricia profita du trajet du retour ce soir-là pour peaufiner son plan et l'examiner sous tous les angles. D'une simplicité trompeuse, il réduisait les risques d'échec. Cependant, quelques obstacles pouvaient compromettre l'ensemble, et elle devait modérer son enthousiasme. Tout reposait sur sa capacité à dépoussiérer une vieille compétence acquise dans le cadre de sa thérapie, mais qu'elle utilisait rarement. Elle était convaincue qu'elle retrouverait rapidement ses marques, et si tout se déroulait comme prévu, Robert s'y soumettrait de toute façon en toute

connaissance de cause. Si le charmer prenait plus de temps que prévu, ce délai serait certes frustrant, mais sans conséquence. D'ailleurs, le connaissant, il serait si désireux de lui faire plaisir qu'elle réussirait même le temps de reprendre ses marques.

La principale préoccupation était Nicky. Il fallait l'informer rapidement de la situation et, plus tard, peut-être même l'impliquer. Patricia fronça les sourcils. Nicky penserait-elle que sa mère avait complètement perdu la raison ? Révélerait-elle tout à Robert pour le protéger ? Peu probable. Nicky avait contesté l'autorité que Patricia avait accordée à Robert sur sa fille, et il était clair que le manque d'expérience de Robert en matière d'éducation le rendait timide avec elle, même lorsqu'il essayait de la discipliner. Nicky serait plus encline à lui révéler les projets de Patricia si elle pensait qu'il s'offenserait et partirait. C'était une fille intelligente, et l'idée lui viendrait à l'esprit. Mais prendrait-elle le risque de s'aliéner sa mère et de lui enlever une véritable source de bonheur ?

C'est possible, mais peu probable. D'abord, Nicky partirait à l'université à l'automne et se concentrerait sans doute davantage sur le fait qu'elle ne resterait plus longtemps sous le toit de Robert. Mais surtout, Robert subirait une humiliation cuisante, et Nicky se réjouirait d'y assister. Plus Patricia réfléchissait à la réaction possible de Nicky, plus elle était convaincue qu'elle soutiendrait le plan avec enthousiasme, peut-être même trop. Elle pourrait même aller plus loin que ce que Patricia avait prévu. Il faudrait la surveiller de près.

Lorsqu'elle arriva chez elle, Patricia était non seulement convaincue de devoir immédiatement mettre ses plans à exécution, mais elle avait déjà répété son discours à Robert. Elle n'était pas du genre à procrastiner. Dès qu'elle franchirait le seuil de la maison, ce serait parti. La vie de Robert allait basculer dès cette nuit-là.

Robert est aspiré



Robert se cachait dans le bureau, faisant semblant de travailler d'arrache-pied pour éviter Patricia, ce qui lui convenait parfaitement. Elle devait parler à sa fille avant d'affronter Robert et de l'inscrire au programme qui le protégerait des avances des autres femmes. S'il savait ce qui l'attendait, pensa-t-elle en souriant, il n'attendrait peut-être pas aussi docilement de voir comment Patricia réagirait à leur échange houleux de la veille.

Patricia trouva Nicole sur son lit, en train d'écouter de la musique. Elle leva les yeux, interrogative, lorsque sa mère entra dans la chambre. Patricia savait que rien n'échappait à Nicky, et elle avait très certainement entendu la dispute, ou du moins les voix qui s'élevaient. Le fait qu'elle n'ait pas abordé le sujet d'elle-même, mais qu'elle ait attendu que sa mère soit prête à en parler, était un signe de sa maturité grandissante. Cela simplifiait les choses.

« Alors, qu'as-tu entendu hier soir ? » demanda Patricia avec un doux sourire, assise au bout du lit. « On a dû faire pas mal de bruit. »

« Je t'ai entendue crier, mais je n'ai pas compris les mots », répondit Nicky. Patricia voyait bien qu'elle mourait de curiosité, mais elle n'insistait pas pour avoir une explication. « Ce n'est pas ton genre de lui crier dessus comme ça. »

« Non, ce n'est pas le cas, et je suis désolée que tu aies dû entendre ça. Un enfant ne devrait jamais avoir à se retrouver au milieu des disputes de ses parents. » Patricia grimace en entendant ses propres mots. « Attention, se dit-elle, pas question de jouer les pys. » Elle prend une inspiration et poursuit : « Et en fait, je devrais aussi m'excuser auprès de Robert. J'ai surrégi. »

Le thérapeute décide

Patricia a alors retracé toute la dispute pour Nicky, insistant sur la franchise de Robert et sur le fait que sa propre colère envers Joyce était mal dirigée contre lui. Elle a expliqué combien il comptait pour elle et combien il serait dévastateur de le perdre, que ce soit au profit d'une autre femme ou autrement. Patricia a plongé son regard dans celui de Nicky, espérant qu'elle comprenait que rien de ce qui se disait dans cette pièce, entre femmes, ne devait servir à le faire partir. Nicky semblait sincèrement attristée par la détresse de sa mère, ce qui était bon signe. Patricia a marqué une pause avant d'aborder le cœur du sujet de sa présence, se demandant en silence si elle devait finalement se confier .

Nicky, supposant que Patricia avait fini de parler, profita de son silence pour reprendre la conversation : « Alors, maman, si ce que tu dis est vrai et que tu dois t'excuser auprès de Robert, pourquoi es-tu là à me parler ? »

Patricia sourit. « Maline », pensa-t-elle. Elle regarda sa fille droit dans les yeux, résolue à suivre son plan initial, et parla avec assurance : « J'ai décidé de ne pas m'excuser. Je dois prendre les devants pour éviter qu'il ne se laisse entraîner dans une situation qui nous diviserait, et pour cela, il faut qu'il croie que je lui en veux encore. J'ai un plan, et j'ai besoin de ton aide. »

Les yeux de Nicole s'écarquillèrent et sa bouche s'ouvrit comme pour dire quelque chose, mais elle resta muette. De toute évidence, sa première réaction fut la surprise, et sans doute un peu de choc, qu'elle puisse trouver quelque chose d'aussi sinistre à sa propre mère. Puis son visage changea. Patricia n'avait pas besoin d'être psychologue pour voir que Nicky était excitée. Comme elle s'y attendait, l'idée de comploter contre Robert fascinait visiblement Nicky. Les paroles suivantes de sa fille le confirmèrent.

« Alors, que va-t-on faire ? Quand est-ce qu'on commence ? »

Patricia laissa échapper un petit rire devant l'enthousiasme évident de Nicky, ce qui fit rire Nicky à son tour, et bientôt mère et fille riaient ensemble. Patricia se reprit, se rapprocha de Nicky et lui prit la main.

Le thérapeute décide

« Tu dois comprendre que ce que je vais te dire, ce que nous allons faire, doit rester absolument confidentiel. Tu ne dois le dire à personne, pas même à Sarah », a-t-elle dit, en parlant de la meilleure amie de Nicky depuis la maternelle. « Je risquerais non seulement de perdre Robert, mais aussi mon permis. »

Nicky hocha la tête d'un air grave. Elle resta assise, attentive, attendant que Patricia poursuive. Patricia hésita, soudain désemparée, ne sachant plus comment s'y prendre. Elle décida d'y aller progressivement.

« J'ai confiance en Robert. Je crois sincèrement à son affection et à sa loyauté envers moi. Je ne pense pas qu'il me trahirait volontairement. C'est juste qu'il est... disons, un peu naïf sur certains sujets. » Patricia n'avait pas manqué le sourire fugace de Nicky. Sa propre fille était plus au fait des subtilités du monde des relations amoureuses que son petit ami, de dix ans son aîné, et Nicky le savait.

« Il ne suffit donc pas qu'il me promette que ça ne se reproduira plus, et je ne peux pas toujours être là pour le protéger des prédateurs comme Joyce. Je ne peux pas le rendre plus vigilant d'un coup de baguette magique. Ce qui s'est passé hier m'a convaincue que le seul moyen pour moi de me sentir en sécurité est de rendre Robert inintéressant pour les autres femmes. »

Le visage de Nicky s'empourpra d'abord, perplexe, tandis qu'elle tentait de comprendre où sa mère voulait en venir, puis son visage s'éclaircit lorsqu'elle acquiesça. « Je suppose que c'est logique. Mais que pouvais-tu faire ? Tu ne peux pas lui jeter de l'acide au visage, par exemple. »

« Non, je ne parlais pas de son physique. Je pensais à tout autre chose. » Nicky semblait de nouveau perplexe tandis que Patricia cherchait une façon d'aborder le sujet sans qu'elle ne le comprenne. Soudain, une idée lui vint. « Tu te souviens de l'été dernier, quand tu as gardé la fille des Jordan ? Comme tu l'as trouvée mignonne quand tu es allée la chercher ? »

Le thérapeute décide

Nicky leva les yeux au ciel en repensant à cette scène. « Elle était mignonne. Une vraie poupée. Mais je ne comprends pas... » Nicky s'interrompt, comprenant soudain où sa mère voulait en venir. La bouche grande ouverte, elle regarda Patricia, surprise et stupéfaite. « Tu plaisantes ? »

« C'était la première fois que tu gardais un enfant aussi jeune. Je me souviens que tu l'as prise en photo avec ton téléphone et que tu me l'as envoyée avec un message où tu disais qu'elle était adorable, que ses petits doigts, ses petits orteils et son nez étaient parfaits. Tu étais tellement enthousiaste que j'avais peur que tu ne t'enfuyes ensuite pour en avoir un toi aussi. »

Nicky a ricané. « Oui, et puis elle a fait pipi dans sa couche et elle n'était plus si mignonne. Elle était mouillée et puante, c'était dégoûtant. Je crois que je pleurais quand je t'ai appelée. »

« Oui, et si tu te souviens, j'ai dû venir changer sa couche. C'était la dernière fois que tu l'as gardée. Tu la trouvais adorable, mais tout a basculé en un instant. L'apparence du bébé n'a pas changé, seul ton regard sur elle a changé. Tu es passé de l'envie de la garder pour toi à la répulsion de ne plus jamais la revoir. »

« Je me souviens. Je comprends maintenant. Mais ce n'est pas comme si tu pouvais faire porter des couches à Robert », dit Nicky en plaisantant. Patricia rougit et ses lèvres esquissèrent un sourire malicieux. Elle hochla la tête et Nicky la dévisagea avec admiration et excitation. « Mais comment ? Tu dois tout me dire, et tout de suite ! »

Et pendant les trente minutes suivantes, Patricia fit exactement cela.